

Au contraire, il ne saurait être un kagan Turc, puisque la première ambassade turque à Byzance est de 568, tandis que les envoyés d'Askel arrivent en 563.

IV.

Ambassades byzantines chez les Tou-kiue occidentaux.

Lorsque les Turcs se furent substitués aux Hephthalites dans la Transoxane, ils se trouvèrent voisins de la Perse, tandis que, par le Nord de la mer Caspienne, ils pouvaient entrer en relations avec l'empire romain de Byzance. Une question de traité commercial décida de la position politique qu'ils prirent.

Le commerce de la soie de Chine était un des plus importants de l'Asie; il se faisait par deux voies; l'une, la plus ancienne, était la voie de terre qui débouchait en Sogdiane; l'autre, la voie de mer qui aboutissait aux ports de l'Inde dont le principal était Barygaza (auj. Broach, à l'embouchure de la rivière Narbada, dans le golfe de Cambay); les consommateurs étaient les Romains et les Perses; les courtiers étaient les nomades de l'Asie centrale et les navigateurs de l'Océan indien.

Les Romains avaient fait une tentative pour s'affranchir de tout intermédiaire. Sous le règne de Justinien, des semences de vers à soie avaient été apportées à Byzance, et, en 568, l'empereur Justin II put montrer aux ambassadeurs turcs stupéfaits qu'il connaissait l'art d'élever les vers à soie et d'en tirer parti¹⁾.

1) Procope (*de bello Gotthico*, IV, 17): des religieux étant venus de l'Inde à Byzance, et voyant que Justinien désirait ne plus avoir à passer par l'intermédiaire des Perses pour acheter de la soie, promirent à l'empereur de lui donner toute satisfaction; ils avaient longtemps demeuré dans le pays appelé Serinda dans lequel se trouvaient en grand nombre des populations hindoues (ἐν χώρᾳ, ἥπερ Ἰνδῶν ἔθνη τὰ πολλά εἰσιν, ἥπερ Σηρίνδα ὀνομάζεται) et ils y avaient appris fort exactement les moyens par lesquels il serait possible de produire de la soie sur territoire romain. A la demande de l'empereur, ces religieux retournèrent en Inde et rapportèrent à Byzance des oeufs de vers à soie; c'est alors que commença l'art de fabriquer des tissus de soie dans l'empire romain. — D'après Théophane de Byzance (*Fragm. hist. graec.*, IV, p. 270), c'est un Perse qui, sous le règne de Justinien, révéla à Constantinople ce qu'étaient les vers à soie; ce Perse était parti du pays des Sères (ἐκ Σηρῶν) en enfermant dans un bâton de la semence de vers à soie; il l'apporta ainsi à Constantinople. Lorsque plus tard l'empereur Justin montra aux Turcs qu'il connaissait l'art de faire éclore les vers et de travailler la soie, les Turcs furent frappés de stupeur, car c'est eux qui possédaient alors les marchés et les ports (?) des Sères οἱ γὰρ Τοῦρκοι τότε τὰ τε Σηρῶν ἐμπόρια καὶ τοὺς λιμένας κατεῖχον.